

l'épanouissement le plus parfait de l'être ici-bas ? Or le Christ a affirmé dans l'Evangile (1) qu'il est le *Pain de vie*.

Et tout d'abord M. le prédicateur remet dans son cadre la scène évangélique.

La veille, Notre-Seigneur avait multiplié les pains dès avant l'aube du jour et il avait marché sur les eaux, afin de manifester sa puissance surhumaine et de forcer l'adhésion de son auditoire aux déclarations sensationnelles qu'il devait faire dans la matinée. Le voici dans la Synagogue. Il reproche aux Juifs leur empressement à rechercher le pain matériel. Il les presse d'estimer davantage le pain de la vie éternelle que son Père leur donne à cette heure. « C'est moi, dit-il, qui suis le pain de vie. Si quelqu'un croit en moi, il n'aura plus jamais faim ». Pour avoir part à ce pain, il faut donc croire en lui, s'unir à lui par la foi comme on s'unit au pain dont on se nourrit et qui devient le sang de nos veines. Ce pain divin apaise la faim, évidemment la faim immatérielle : faim de l'intelligence humaine pour la vérité, son aliment, de cette intelligence qui ne cesse de se poser d'angoissantes questions sur ses origines, ses destinées, l'existence du mal et celle de la souffrance ici-bas ; faim aussi du cœur de l'homme pour le bonheur vers lequel il est toujours tourné, comme l'aiguille aimantée vers le pôle qui l'appelle.

La vérité et le bonheur, c'est le Christ qui l'apporte au monde. Ici le prédicateur fait un tableau saisissant de l'état de la société, à l'heure où Jésus parlait et disait à cette terre d'affamés qu'il embrassait d'un regard de tendresse : « Je suis le pain de vie ». Le monde fut ému en entendant les échos de la parole et de la doctrine que lui apportaient les hommes venus d'Orient. Il fut touché de la douce et souriante figure de celui qu'on lui prêchait. La transformation sans doute ne se fit

(1) S. Jean, vi, 35.

pas en un jour. Mais le vainqueur et, mis en œuvre, et le fait encore. Présente les grandes questions et cite le témoignage d'un enfant de nos catéchismes : la doctrine chrétienne du ciel, elles suffissent à répondre, c'est au Christ.

C'est à lui encore qu'il faut la justice sociale, de stabilité et d'espérance. Il a prêché la fraternité humaine et la charité à une société pour toutes les faiblesses. Il rappelle ces vérités en de fraternité et de solidarité : c'est au Christ et à son enseignement ces vertus civilisatrices qu'elles en disent, vive ! dans leur sein, il y a la doctrine du Christ est l'Évangile que saint Augustin avait gouvernés, des magistrats, des enfants, tels sera le paradis rendu. Il est chassé, malheur au monde au berceau sur lequel il

Le prédicateur énumère la console et il conclut : « Les systèmes qui promettent le Christ ! Ceux qui veulent